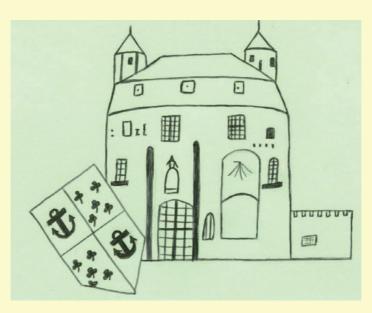
Bulletin de l'association

Renescure d'hier et d'aujourd'hui



Nº1



2^{ème} semestre 2004

Prix: 3€



Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 Déclaration parue au journal officiel le 27 janvier 2004 sous le n° 0594010987

Siège social : 25, rue Gaston Robbe 59173 Renescure

Bureau:

- Président : Hervé Devassine, 58 rue Paul Lafargue Isbergues 03 21 27 42 18
- Secrétaire : Maurice Humez, 594 rue de la Gare Saint Pierre Brouck 03 28 20 20 14
- Trésorier : Christophe Delbecque, 25 rue Gaston Robbe Renescure 03 28 49 82 72

Où nous retrouver?:

- Réunion des membres de l'association : Annexe de la salle des fêtes (hospice), chaque 3^{ème} vendredi du mois de 19h à 21h
- Réunion de travail : La mairie, salle des mariages, chaque samedi de 9h à 12h (sauf jour de mariage)
- Sur Internet : http://perso.wanadoo.fr/humez
- Cotisation annuelle : 10 € pour l'année 2004

Bulletin Semestriel N°1

Sommaire

-	Editorial (H. Devassine)	P 3
-	L'évolution des paysages de Renescure - 1 ^{ère} Partie : l'évolution du boisement (C. Delbecque)	P 4
-	L'église Notre Dame de l'Assomption – 1 ère Partie : les cloches (Joël Lecroix)	P 8
-	Dans l'ambiance des cafés d'antan – 1 ^{ère} Partie : l'Auberge de la Morinie et la Clef des champs (H. Devassine, D. Titren)	P 16
-	La Chapelle du Bon Secours (P. Devos)	P 23
-	Les Patronymes et leur secret (H. Devassine)	P 24
_	La photo souvenir : l'école Saint-Louis 1950 (M. Humez)	P 26

Couverture : La rue de Saint-Omer au début du XX^e siècle – Devanture de l'estaminet de la mairie - Carte postale édition Bart-Spanneut.

Nota : Tous nos soins ont été apportés à la conception de ce bulletin. Les articles sont rédigés par les adhérents. Néanmoins, des erreurs ou omissions sont toujours possibles. Si cela se produisait, il serait heureux que vous contribuiez à la rectification. La reproduction de ces articles ne peut être réalisée qu'avec le consentement préalable de l'association.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Depuis plusieurs années nous avons remarqué que les français s'intéressaient beaucoup à l'histoire de leur village, et qu'ils consacraient une partie de leur temps libre à la réalisation de leur arbre généalogique) et à la connaissance de l'histoire locale (en tant qu'étudiants réalisant une thèse, qu'historiens chevronnés ou simples amateurs).

De plus en plus de personnes sillonnent les routes afin d'effectuer des recherches dans les mairies, bibliothèques et dépôts d'archives départementales.....

De nombreuses associations d'histoire et de généalogie ont vu le jour dans notre région car elles répondent à un besoin réel.

Renescure n'échappe pas à la règle!!

La mairie reçoit régulièrement des chercheurs en quête d'informations sur leurs ancêtres, parcourant les actes d'état civil (naissances, mariages et décès) mais aussi des touristes locaux et étrangers qui s'arrêtent pour admirer la beauté de l'édifice et demander quelques renseignements concernant le château.

Nous ne pouvons que les comprendre. La commune possède de nombreux atouts touristiques :

- ses châteaux dont les plus connus sont ceux de Philippe de Comynes, de Zuthove, Leroux, Barbier de la serre....
- ses édifices religieux (les deux églises, les restes de l'abbaye de la Woestyne, ses chapelles et oratoires, le presbytère, l'hospice.....).
- ses témoignages du passé : le canal de Neuffossé, les monuments aux morts, la stèle à la mémoire des victimes de 1944, les Blockhaus de la Blomme Straete, la rampe de V 1 du Nieppe...

Il ne faut pas oublier que ce qui fait la richesse du village, c'est aussi ses traditions, son habitat, ses commerces et ses industries, et sans aucun doute son paysage.

D'autres exemples encore pourraient être cités, qui sont les témoins du passé intense de notre commune. La nécessité de créer une association où chacun pourrait apporter échanger son savoir, ses anecdotes sur le passé, devenait indispensable.

Nous nous devons de conserver le souvenir de nos anciens, retracer la vie d'autrefois.... en Un mot garder les racines afin de mieux appréhender l'avenir.

Je terminerai cet article en souhaitant à tous et à toutes la bienvenue à notre association et en remerciant très sincèrement tous ceux qui nous aident à démarrer sur de bonnes bases. Longue vie à l'association, qu'elle puisse mener à bien les projets qu'elle s'est fixée.

Hervé Devassine, Le président,

L' évolution des paysages Renescurois :

Sous cette rubrique nous essayerons de retracer l'évolution des paysages de Renescure ces derniers siècles. S'il est assez facile de décrire Renescure à partir du XX^e siècle, grâce aux photographies et aux cartes postales anciennes, il est beaucoup plus difficile d'imaginer les paysages antérieurs. L'imagination personnelle prend alors le relais de la photographie et chacun conçoit, au gré de ses sensibilités, l'environnement dans lequel vivaient les Renescurois du XIX^e, XVIII^e siècle...Pourtant, plus nous nous plongeons dans le passé et plus nous risquons de construire un paysage totalement en décalage avec la réalité de l'époque. L'étude des archives manuscrites nous permet cependant de combler le manque de documents iconographiques. L'étude de ces archives est une mine d'or qu'il nous a fallu apprendre à exploiter.

Pourquoi vouloir retracer l'évolution des paysages de notre village, me direz-vous ? Qu'est-ce que cela va nous apprendre ? Trois réponses sont alors possibles :

- Tout d'abord, pour renseigner les généalogistes qui ne connaissent pas toujours l'environnement dans lequel vivaient leurs ancêtres. Comment étaient leurs maisons, quels types de cultures, quels petits sentiers empruntaient-ils pour se rendre à l'école, au marché, à l'église .. ?
- Ensuite pour comprendre l'organisation du village et la vie qui l'animait autrefois. Le paysage a sans cesse évolué au cours de l'histoire en fonction du développement de notre société. Pourquoi trouvons-nous ici un bois ? Pourquoi ce nom de rue ? Qu'est qui a fait que ce hameau s'est développé ? ...
- ➤ Enfin parce que le paysage fait partie du patrimoine de notre commune, un patrimoine fragile, très vulnérable que nous nous devons de préserver. Mieux le comprendre semble un bon moyen de le protéger. Le paysage est le fruit du travail de nos aïeux. Si la mémoire de certains d'entre eux a disparu, leur travail reste encore perceptible dans le paysage sans que nous y prenions toujours garde.

Sous cette rubrique nous essayerons de parcourir le maximum d'éléments du paysage en prenant à chaque fois une thématique particulière. Ces thèmes seront assez diversifiés : nous pourrons par exemple évoquer le tracé des anciennes rues, l'architecture des maisons anciennes, l'importance des fermes par le passé, les moulins, les anciennes cultures, la place des haies dans le paysage, mais aussi l'importance des mares, des becques....

Pour cette première partie nous avons choisi de vous parler des bois de Renescure.

1^{ère} partie. L'évolution du boisement de Renescure

Avant que l'homme ne s'installe dans notre région, toutes les terres étaient recouvertes d'une vaste forêt humide parsemée de zones marécageuses, embroussaillées et malsaines. Puis vint la sédentarisation des hommes et les premiers déboisements de grande envergure que nécessitait l'agriculture. Ces déboisements, travail fastidieux, se sont poursuivis durant de longs siècles, si bien qu'aujourd'hui il ne reste plus que quelques lambeaux de cette vaste forêt primitive. Actuellement Renescure compte à peu près 90 hectares¹ de bois pour une surface totale de 1892 hectares. Cela représente environ 4,75% de sa surface, ce qui est relativement peu, mais supérieur au taux de boisement de la Flandre Intérieure qui n'est que de 3%. De plus, tout le nord du village est en contact avec la Forêt de Rihoult-Clairmarais, ce qui renforce la place des bois dans les paysages de notre village. C'est la place de ces bois et plus particulièrement l'abondance des arbres qui a jadis permis de baptiser notre région du

¹ Un hectare équivaut à 10 000m²

nom de Houtland : « le pays aux bois». Pourtant ce coin de la Flandre Intérieure n'est pas connu en raison de ses grands massifs forestiers. Les seuls grands massifs de la région n'appartiennent pas réellement à l'Houtland : la forêt de Clairmarais (1200 ha) est audomaroise et la forêt de Nieppe (2500 ha) appartient à la région de la plaine de la Lys. L'Houtand doit en fait son nom à la présence de nombreux petits bois et également au fait que les arbres étaient si abondants dans notre bocage que l'on avait toujours l'impression d'apercevoir une forêt à l'horizon.

Actuellement les zones boisées se situent principalement sur le Mont d'Hiver, et au nord du Nieppe en ce qui concerne le Bois de la Serre. Ces bois riches sont composés principalement de chênes puis secondairement de frênes, d'érables avec un sous-étage de charmes, de noisetiers et de bouleaux. Nous pouvons ainsi remarquer que les bois sont localisés sur les terrains les plus élevés, là où le sous-sol argileux des pentes rend le travail de la terre plus difficile et moins rentable que dans les plaines alluviales. Le centre du village est en effet situé dans une légère dépression (altitude moyenne 25 m) entourée de plusieurs promontoires (altitude allant de 60 à 75 m).

Si nous interrogeons les anciens du village, de mémoire ils nous diront que les surfaces boisées n'ont pas évolué. Nous pouvons seulement observer un petit reboisement récent près des établissements Croquelois. Bref, peu d'évolution au XX^e siècle. Remontons alors dans le temps pour connaître l'évolution de nos bois.

Un relevé exhaustif des terrains boisés dans le terrier (ancêtre du cadastre) de 1759² nous apprend que la couverture forestière de Renescure était beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui. Cette analyse permet de recenser approximativement 277 ha de bois (14,6% de la superficie) soit 3 fois plus qu'aujourd'hui. Peu de temps avant cette date, le terrier de l'Abbaye de Woestyne de 1744³, nous apprend que certaines parcelles ont été fraîchement déboisées ce qui implique que le taux de boisement était encore supérieur au début du XVIIIe siècle. Ces déboisements massifs, sont dans un premier temps, directement reliés à l'augmentation de la population que connaît la Flandre au XVIIIe et surtout au XIXe siècle. Il y a plus de bouches à nourrir, il faut donc accroître les surfaces cultivées. Le développement des rendements agricoles enrayera ce phénomène bien plus tard.

Le maintien de surfaces boisées importantes n'était pas réellement une nécessité dans notre région bien que le bois ait été un élément indispensable dans la construction des bâtiments, ainsi que pour le chauffage et la cuisine. N'oublions pas que le feu fonctionnait alors 365 jours par an et que les besoins en bois étaient très importants. En effet, Renescure comme toute la Flandre Intérieure était à cette époque très bocager et les arbres ne manquaient pas dans les pâturages. Il faut dire que les arbres avaient, à cette époque, une valeur considérable. Renescure disposait d'ailleurs, durant la première moitié du XIX esiècle d'une pépinière appartenant à la famille Virnot, témoignage que l'on accordait une place importante au renouvellement des arbres. Enfin rappelons que la proximité de la forêt royale qui devient forêt domaniale de Rihoult-Clairmarais assurait aux Renescurois la possibilité de trouver facilement du bois de feu.

Cette forêt était traitée en taillis sous futaie jusque dans les années 1980. Cette technique consiste à faire pousser sur la même parcelle des arbres de haut jet de tous âges en même temps qu'un sous-étage que l'on recèpe tous les 20 à 30 ans (le taillis). Cette méthode permettait donc d'obtenir à la fois du bois d'œuvre grâce aux arbres de haut jet (pour la construction des bâtiments mais également des navires) et du bois de feu grâce au taillis. Les bois de Renescure devaient également être traités de la même manière. Lors de nos relevés

-

² Consultable en mairie de Renescure

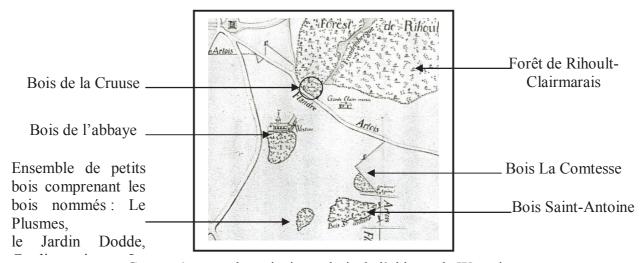
³ Archives Départementales du Nord : cote 35H1

nous avons pu constater que les cadastres précisaient toujours qu'il s'agissait de bois taillis. Ce taillis était généralement composé de charmes et de noisetiers en majorité.

En 1830 on dénombre encore environ 257 ha de bois, ce qui permet d'affirmer que de nombreux défrichements ont eu lieu entre 1830 et 1880, époque à partir de laquelle les bois occupent une surface identique à celle que nous connaissons aujourd'hui. En effet, l'agriculture connaît sa première grande révolution agricole et la terre prend, dans notre région, beaucoup de valeur. Les bois n'ont plus autant d'intérêt pour leurs propriétaires notamment pour la chasse (c'était autrefois un symbole de la noblesse et de la haute bourgeoisie) et nombre d'entre eux préfèrent les défricher, afin d'en tirer de plus gros bénéfices. Notons ici que les bois des XVIII^e et XIX^e siècles étaient souvent très dégradés par une surexploitation et avaient perdu beaucoup de leur valeur. Beaucoup de propriétaires se sont alors progressivement désintéressés de leurs bois d'autant plus qu'il s'agissait souvent de très petites parcelles.

En 1830 sur 240 parcelles de bois recensées, seules 44 ont une surface supérieure à l'arpent (soit 4800 m²). Un bois pouvait appartenir à de nombreux propriétaires possédant chacun une ou quelques parcelles. Les familles renescuroises qui en possédaient le plus étaient les Virnot, Stoven, Decouvelaere...Ces bois appartenaient également à de riches propriétaires de toute la région.

Le paysage boisé a donc bien évolué au cours du XIX^e siècle en certains endroits. Les Renescurois ont défriché massivement. Ces défrichements apparaissent comme relativement tardifs. Les déboisements sont des pratiques que l'on associe ordinairement à l'époque du Moyen-Age. Pourtant il faut imaginer que certains de nos arrière-arrière-grands-parents ont pu voir dans leur enfance des hommes cherchant à accroître l'espace de production agricole. Parmi la population de cette époque nous pouvons donc retrouver des bûcherons qui étaient uniquement chargés de la phase la plus dangereuse : l'abattage des arbres. Ensuite le débitage et l'enlèvement des souches étaient réalisés par des journaliers qui passaient l'été dans les champs et l'hiver dans les bois. Ces travaux d'hiver, très pénibles, peu attrayants étaient souvent réalisés par de pauvres gens, sans terre, travaillant en famille. L'abbaye de Woestyne possédait également de nombreux bois autour de l'abbaye et du Nieppe. En 1744 elle possédait environ 75 hectares de bois et 56 hectares de «rietz». Nombre de ces bois sont aujourd'hui totalement perdus. Les plus importants portaient les noms de «bois de l'abbaye» (autour du cloître), «bois de la Cruusse» (entre la Crosse et la forêt de Clairmarais) et de «bois Saint Antoine» (aujourd'hui champ Saint Antoine)...



Carte présentant les principaux bois de l'abbaye de Woestine

Carte des limites de Flandre et d'Artois de 1743 : «Les moulins du Pas-de-Calais», conseil général du Pas-de-Calais.

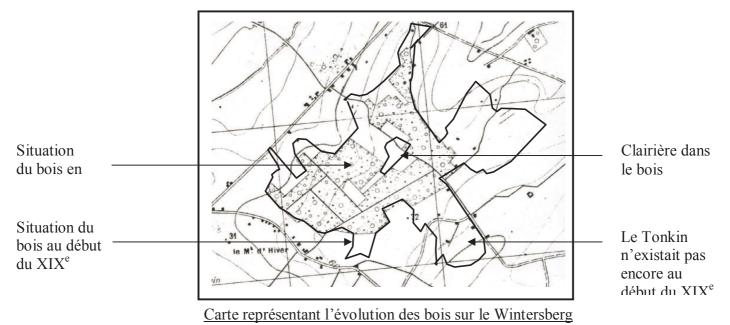
La perte de surfaces boisées sur notre commune n'est pas uniquement due à la disparition totale d'anciens bois. Certains d'entre eux ont été progressivement grignotés, parcelle après parcelle, mais ils sont encore présents actuellement dans notre village. Le bois le plus important de Renescure qui coiffe le Mont d'Hiver a vu sa surface fortement diminuer à partir du milieu du XVIII^e siècle. Cette zone est la plus boisée du village. La carte ci-dessous nous montre que le lieu-dit des «Longues Royes» était déjà défriché alors qu'une grande partie du Tonkin était encore boisée au début du XIX^e siècle.

Le bois de la Serre au Nieppe a, quant à lui, failli disparaître au début du XIX^e siècle. Ce bois était si dégradé qu'il était devenu un vaste «rietz». Les «rietz» étaient des forêts très dégradées ne portant plus de hauts arbres mais de nombreuses broussailles sans valeur. Ces terrains ne permettaient que de faire paître les bêtes. Cependant, la forêt a retrouvé sa place, probablement par manque de rentabilité agricole de ces terrains.

En ce qui concerne les bois totalement défrichés dont la disparition a provoqué un impact important dans le paysage, nous devons évoquer celle d'un bois situé sur les pentes du Calonneberg (promontoire entre Ebblinghem et Le Nieppe). Cette disparition a dû fortement marquer l'esprit des Renescurois de l'époque, car ces terres sont visibles de très loin. Ce bois, d'une surface assez importante s'étendait sur environ 26 hectares en 1759. Le cadastre de 1827 nous montre son emplacement, coincé entre la rue de l'Equarrissage et l'ancienne voie romaine Cassel – Thérouanne. Au bas de la pente il est limité par la Longue Becque. A la limite entre Renescure et Ebblinghem ce bois se poursuivait pour former un bois unique avec le bois encore présent au-dessus d'Ebblinghem. En 1899 ce bois est totalement absent de la carte.

Si nous revoyons tous ces bois disparus nous constatons que Renescure était alors presque encerclé de bois sauf vers Campagne-lez-Wardrecques et Wardrecques, le secteur le plus plat, où les bois étaient absents depuis très longtemps.

Malgré un recul important, les bois occupent donc encore une grande place dans les paysages de notre commune. L'ensemble de ces bois est aujourd'hui privé, hormis le petit bosquet derrière la mairie qui appartient à la commune. Si vous observez la taille considérable des arbres de ce petit bosquet et que vous la comparez avec celle des arbres des forêts alentour, vous comprendrez pourquoi nos ancêtres se sont lancés à la conquête de ces terrains si fertiles.



Fond de carte : extrait de carte militaire de 1918 (archives départementales du Nord)

EGLISE DE L'ASSOMPTION NOTRE-DAME

Nos travaux font suite au travail de M Fauvergue

L'église paroissiale de Renescure est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption.

Ses origines remonteraient au XII e Siècle comme le château. A l'époque, l'église devait être chapelle du château, lorsque Lambert de Reinquenescura était seigneur. En 1741, le curé Choquelle précise que Saint Maur de Glanfeuil est un saint particulier, honoré, que l'on peut considérer comme second patron.

(Source état civil)

Construite en briques rouges et jaune et pierre de craie, elle porte les traces de maints remaniements au fil des siècles. Sa tour carrée fut reconstruite en 1752, à l'emplacement de l'ancienne. Le retournement de l'édifice, en 1929 amena la destruction des parties romanes, dont un portail du XII e Siècle. Une toiture unique couvre maintenant les deux vaisseaux dont les absides sont à plans multiples.

• <u>Descriptif de l'extérieur</u> :

De dimensions 40m sur 20 m.

Elle est haute de 40 mètres et se termine par un clocher octogonal et un bulbe de cuivre. Elle est surmontée par un coq monté en 1929 sur un pivot d'orientation à billes.

<u>Historique</u>: Charles Taverne de Tersud (1) signale « la date de 1552 gravée sur un bas – relief encastré dans la maçonnerie d'un pilier ». L'église daterait probablement de cette époque, voire plus tôt. (Mais nous manquons d'archives écrites)

A la clef de voûte du chœur, toujours selon le même auteur, (1) les armoiries des « de la Clyte » et de « Catherine de Haverskerque » son épouse étaient visibles, ainsi que celles des de « Montmorency » au-dessus du maître autel, ce qui laisse entrevoir une construction antérieure au milieu du XVe Siècle.

(1) Taverne seigneur de Renescure avant les Lefebvre de Halle au XVIII° s Bulletin du comité flamand de France, sept 1998, N° 51.

• Les cloches :

Trois cloches dont chacune porte un nom : celui de sa marraine, personnalité importante du village. Elles ont également chacune un parrain, ce dernier ayant contribué financièrement à son existence matérielle et à son symbole religieux. On parle donc de bénédiction ; celle-ci figure dans les relevés des baptêmes, mariages et sépultures du prêtre.

Note sur le registre d'état civil de la mairie de Renescure :

Bénédiction de trois cloches le 16/9/1731 par la permission du vicaire Général Monseigneur de St Omer et le Sr Nolle, Archidiacre et Grand Vicaire.

Elles furent bénites par le prêtre Jean Valentin Merlin.





- 1. <u>Dont la première</u> fut appelée <u>Marie Anne Albertine</u> son parrain et marraine ont étés Messire Jean Nicolas Taverne écuyer Seigneur de Renescure conseiller secrétaire du Roi Maison et couronne de France en la Chancellerie près le parlement de Flandre, et Dame Marie Anne Albertine Vanderlinde dame du paradis son épouse.
- 2. <u>La Seconde</u> fut bénite à l'honneur de <u>St Maur</u> patron de cette paroisse. Les parrains et marraines furent : Pierre Ignaes Camerlynck Bailly de Renescure et Notaire Royal et de Marie Jacqueline Reumeaux femme du St Mathieu Stoven échevin de cette paroisse.
- 3. <u>La troisième</u> fut appelée <u>Marie</u> dont le parrain et marraine furent le Sir Louis François Cleenewerck greffier de cette paroisse et de Marie Anne Cleenewerck sa fille lesquels ont signé avec nous :

En **16/6/1778** bénédiction avec le consentement de Monseigneur l'évêque de St Omer par la communauté de cette paroisse. *(Rebaptisée)* par l'abbé Druy de la 2^{ème} cloche nommée <u>Anne Marie</u>, en l'honneur de sa marraine Anne Marie Coppens, épouse de Taverne du Mont d'Hiver.

Suite à de la Révolution, de 1789, les deux dernières cloches ont été enlevées et fondues.

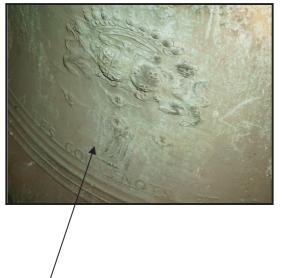
Le décret de 1792 stipule qu'une seule cloche est autorisée dans les clochers d'église les monnaies et les canons sont fabriquées à parti de la fonte des cloches réquisitionnées

<u>La première</u> cloche, la seule qui ait échappé à la révolution de 1789 donne le « FA ».Les cloches ont été réquisitionnées pour les armées révolutionnaires dans l'ensemble du pays. En principe, il n'était toléré qu'une cloche par clocher, pour le service de la commune « cette décision avait été prise par décret du 27 sept 1792 vu la détresse où se trouve la Nation, elle a besoin de bronze pour fondre les canons et défendre la patrie »

Pour remplacer les deux cloches disparues dans la grande tourmente de 1793 (conflit Prusse-Valmy), l'abbé SOOTS a voulu que deux nouvelles cloches aillent rejoindre dans le clocher de l'église leur sœur aînée.

Diamètre 1.15m poids 925kg effort en volée 2.312 kg fondu en 1738 très usée à l'endroit où frappe le battant. Les Gouvenots et Bauduin m'ont faite.

Écartelé aux 1 et 4 d'argent, à une ancre de sable, aux 2 et 3 d'or, à cinq trèfles de sinople posés 2, 1, 2.



Ecartelé : Ecu divisé en 4 quartiers égaux par un trait horizontal et vertical

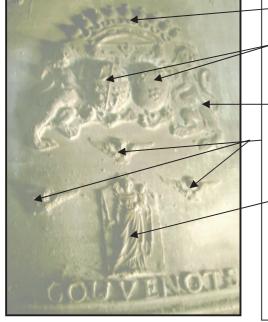
Ancre : pièce dont les extrémités se terminent en forme

de double crochet (ancre de navire)

Sable : La couleur noire Cinq Trèfles de sinople Sinople : la couleur Verte



Vierge et l'enfant Jésus + 3 petits anges



Couronne:

Blasons de Taverne avec alliance Vanderlinden elle était native de Lille.

-Lion

3 anges

Vierge et l'enfant Jésus

En 1931 Mgr Jansone, évêque auxiliaire de Lille, a procédé à leur bénédiction.

Dans le chœur de la nef gauche, les cloches étaient suspendues à un portique monumental décoré de draperies et fleuri de roses multicolores.

Leur airain brillant disparaissait sous des robes de dentelles.

• <u>La deuxième cloche</u> pèse 640 kg et donne le « Sol ». diamètre 1.00m effort en volée (1600 kg)





N° 2 « J'ai comme nom Caroline marie célestine.

(Inscription sur la cloche)

J'ai pris place près de ma sœur aînée pour chanter la louange de Dieu et appeler les fidèles à la prière pour les vivants et les morts. Mon parrain fut **Eugène Thibaut** et ma marraine **Elise Manakier.** Paul Soots étant curé de la paroisse.

Sur cette cloche, on voit les « armoiries du Pape Pie XI et l'effigie de la Vierge. »

. <u>Les fils de George Paccard</u> m'ont fondue en 1931 (situé à Annecy France)

Depuis sa création en 1796 La Fonderie PACCARD a coulé plus de 100 000 cloches dans le monde entier Un savoir- faire inestimable aussi bien dans la fabrication de cloches elles-mêmes que dans la réalisation d'équipements (clochers, beffrois, électrification des cloches, paratonnerre) ou la conception d'horloges Georges Paccard travailla avec ses fils Joseph et Louis, les guidant de ses conseils









• <u>La troisième</u> pèse 440 kg et donne le « La ». diamètre 0.89m effort en volée (1100 kg)

« Je suis la plus petite des trois et je m'appelle <u>Louis marie.</u> Donnant le « la » je fais l'accord parfait avec « sol » et « fa ». Mon parrain fut **André Bonduelle** et ma marraine Marie **Lesaffre-Behaghel.**

Je fus faite en 1931 par **les fils de Georges Paccard**, Paul Soots étant curé de la paroisse ». Elle porte les armes du cardinal Liénart et l'effigie de Saint Louis.

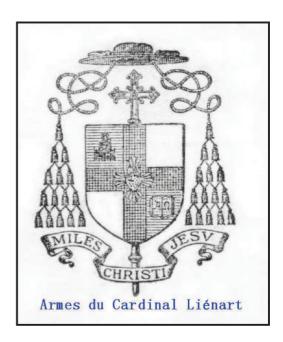
L'angélus quotidien est sonné automatiquement depuis que le clocher a bénéficié des branchements électriques. Il fut le premier dans la région. (1931) L'angélus Ets Manias 28-30 Av Jean Jaurès Gagny (Seine et Oise)











Disposition des cloches dans le clocher de l'église de Renescure

Cloche N°1 la plus ancienne

Marie Anne Albertine

Fondue en 1738

Parrain: Jean
Nicolas Taverne

Marraine: Marie
Anne Albertine

Vanderlinde

Cloche N°2 près de ma sœur aînée

Caroline Marie Célestine

Fondue en 1931 Parrain : Eugène

Thibaut

Marraine : Elise

Manakier

Escalier

Cloche N°3 Je suis la plus petite

Louis Marie

Fondue en 1931 Parrain : André Bonduelle

Marraine: Lesaffre -

Behagel



<u>Le clocher</u>: Une porte dissimulée dans les lambris permet d'accéder au clocher Une tour et un escalier en briques permettent l'accès aux planchers des 3 cloches. Une tourelle renfermant l'escalier en briques en colimaçon.



« Maçonnerie à la Rihour »



« Tourelle escalier »



« Le passage des cloches »



IVSTE JOSEPHE MARTEL
AN 1731 NO

INSCRIPTION SUR UNE POUTRE AU CLOCHER

Accès aux cloches de l'église





Association Renescure d'Hier et d'Aujourd'hui juin 2004 Textes et photos de Joël Lecroix

PS : Tous les commentaires, et une partie du travail réalisé sur l'ensemble de l'église, seront présentés par l'association lors des journées du patrimoine (le dimanche 19 sept 2004)

Dans l'ambiance des cafés d'antan

Tantôt dénommés auberges, cabarets puis estaminets, bistrots selon les époques et siècles, ces cafés ont pris une importance incroyable dans nos villages de Flandres.

Je n'y aurais jamais pensé ...jusqu'au jour où lors d'une banale discussion, Mme Bécuwe attira mon attention sur le nombre considérable de ces établissements dans notre village de Renescure.

Elle eut la gentillesse de demander à sa mère, Mme Louisa Mannier, ancienne cabaretière, de se remémorer tous ceux qu'elle avait connus.

C'est à partir de sa liste d'une cinquantaine de cafés, répartis par lieux-dits et rues, avec quelques annotations (les propriétaires, la localisation, l'enseigne parfois) que je me suis pris moi aussi au jeu. Le travail de recherche démarra. J'ai respecté sa méthodologie qui m'a paru être efficace. Il me fallait interroger les habitants, m'appuyer sur l'état civil et le cadastre, croiser mes informations avec d'autres sources (annuaires Ravet Anceau, journaux locaux...).

Aujourd'hui, je suis heureux de vous faire part de mes trouvailles, chargées d'anecdotes sur l'histoire, l'évolution, la vie de ces cafés.

Je ne prétends que cette étude soit exhaustive. J'espère qu'en la lisant, si un élément s'avère éronné ou si un détail complémentaire vous vient à l'esprit, vous aurez la gentillesse de m'en faire part.

Lors de mes recherches, je me suis rendu compte à quel point un village vivait au rythme de ses cafés : ce qui faisait le dynamisme d'une commune était leur ambiance. Aujourd'hui le constat est assez différent.

Les cafés sont des lieux de réunion où chacun vient y chercher une compagnie, un accueil chaleureux, une ambiance détendue et conviviale où tout le monde se connaît (surtout au village!). On y rencontre des amis, voisins, parentés, collègues....

On vient y discuter, passer un moment de détente autour d'un verre.

C'est aussi un endroit où l'on peut partager une passion : quel café n'a-t-il pas été le siège social d'une association aussi éclectique soit-elle ?

- sportive (foot, cyclisme, société de tir à la perche....)
- diverse (jardins ouvriers, l'harmonie municipale...)

Quel café ne possède t-il pas de jeux pour divertir les clients ?

Les jeux de fléchettes, de billard, de pétanque, de 421, ou plus traditionnels, comme le jeu de boules, jeu de palet ...

Les enseignes annoncent clairement l'activité que l'on y pratique ou sa localisation : « café de la perche », « Estaminet de la mairie », « Café de la poste », « le cabaret de la Crosse ».

Le plus souvent l'enseigne est traditionnelle, simple à comprendre mais parfois, son inventeur a imaginé un titre original et amusant :

il n'est pas rare qu'elle dissimule un jeu de mots, une petite note humoristique... car nos ancêtres avaient de l'humour et aimaient attirer l'attention du passant.

C'est le cas à Renescure pour les enseignes : « Au vin sans eau » « Aujourd'hui pour de l'argent, demain pour rien »...

Quel café n'a-t-il pas organisé une ducasse, en partenariat avec ses confrères du coin ? La ducasse étant un moment privilégié, voire sacré dans l'année, plusieurs cafés s'associaient le temps d'un week-end (trois jours : du samedi au lundi) pour mettre à l'honneur leur quartier et /ou commémorer une fête communale. C'est ainsi que l'année était jalonnée de plusieurs ducasses: celle du centre le quatrième week-end de septembre, celle de le Nieppe (début mai), celle de la gare qui existait dans les années d'entre deux guerres au début juillet, du Mont d'hiver, du Pont Asquin au début d'août.

C'était l'occasion pour la fanfare municipale de donner un petit concert et aux cabaretiers d'organiser des concours de jeux de boules au sautoir, de coqs, de piquet, de carrousel aux fléchettes à vélo, de courses à la valise et encore bien d'autres jeux anciens.

Le tout était couronné de bals où se déplaçaient orchestres et artistes régionaux de la musette et de la guinguette. Les passionnés de la batterie, de l'accordéon, de la danse y trouvaient leur bonheur.

En dehors des jours de fête, les cafés étaient l'endroit où chaque dimanche après midi, on venait y disputer d'interminables parties de manille, belote, flipper, baby foot ...

Il est aussi à noter que la tenue d'un café était une activité et un revenu complémentaires, un plus pour les affaires. En effet, les tenanciers possédaient souvent une épicerie, boucherie, mercerie ou un petit artisanat (cordonnerie, forge) attenant au café, à moins qu'ils ne soient cultivateurs ou ouvriers. L'épouse tient souvent le café, ce qui lui donne un statut un peu particulier à celui de « mère au foyer ».

Ce sont tous ces petits instants de la vie, ces moments de fête, de détente de nos ancêtres que j'ai essayé de retranscrire au travers de ce relevé, cette énumération chronologique. C'est un petit plongeon dans le passé où vous retrouverez avec plaisir et peut-être nostalgie les cafés disparus et leurs tenanciers que vous avez connus, ainsi que les cafés actuels, avec la longue suite de leurs tenanciers.

Bon voyage dans le temps et dans l'ambiance d'antan......

Dans l'ambiance des cafés d'antan

Au travers des différents bulletins que nous allons faire paraître, je vais essayer de vous retracer quelques-uns des cafés les plus connus du village. Nous nous baladerons aux quatre coins de Renescure, en retraçant leur histoire.

Je vous propose donc pour ce premier bulletin « l'Auberge de la Morinie » et « la Clef des champs ». D'autres suivront dans les prochains bulletins.

1- L'auberge de la Morinie :

Ce café actuel, que tout le monde connaît bien, de par son emplacement de choix (il est situé au coin de la rue de l'église et de la route de Saint-Omer à Lille), de par sa grandeur et enfin de son ancienneté. En effet, cette grande maison a toute une histoire, qui remonte loin.

A la fin du XIX^{ème} - début du XX^{ème} siècle, il se nommait : «*L'Estaminet de la mairie*», lorsque la mairie se situait en face, sur l'actuel parking du château de Rantz (de Zuthove aujourd'hui). Ce café, mais aussi auberge, appartenait à Louis et Fidéline Bart-Spanneut. On peut le situer sur le cadastre de 1899 aux n° 543 (maison + café en L qui fait le coin) et n° 544 (atelier de bourrellerie, rue de St Omer). Voir photographie en couverture. Les murs sont en brique rouge et le bas est recouvert d'un goudron noir qui protége l'habitat

Les murs sont en brique rouge et le bas est recouvert d'un goudron noir qui protége l'habitat de l'humidité. De la publicité pour le chocolat MENIER était affichée au mur.

Ce fut plus tard un débit de tabac vers 1910 (symbolisé par la carotte, fixée en haut sur le côté de la porte d'entrée). C'est certainement vers cette même époque que l'atelier devint épicerie. L'établissement est cité dans les annuaires Ravet-Anceau (ancêtre des pages jaunes) de 1890-1900-1910. Louis est décédé en 1913 à l'âge de 65 ans.

Sa veuve continua avec sa fille Louisa, non mariée. La mère et fille quittèrent le village vers 1931-32 pour aller, semble t-il vers Calais.

Repris sous le nom de «<u>Café de la mairie</u>» par Arthur Flament en 1933 (fils de Flament-Faene) et son épouse Marie-louise Delcourt . Ils étaient propriétaires. Son épouse poursuivit l'épicerie-mercerie, vins et liqueurs et tabac.

Nouveauté : ils avaient la recette buraliste. L'épicerie, à la façade blanche, sans étage, avait pour publicité le chocolat « Delespaul » (jusqu'aux années 1970, la marque était Delespaul-Havez).

En 1935, sur l'emplacement d'une vieille maison, Arthur fait construire une salle de bal. Il organisait des soirées dansantes de 20h30 à 2h 30 et des bals tous les mois, où il invitait des artistes de l'accordéon tels Aimable, Emile Carrara, Louis Corchia, Julien-Jazz (d'Arques), Marcel Azzola, Robert Trabucco, André Verchuren, Yvette Horner, ou encore animés par Joss Baselli et son « ensemble musette ».

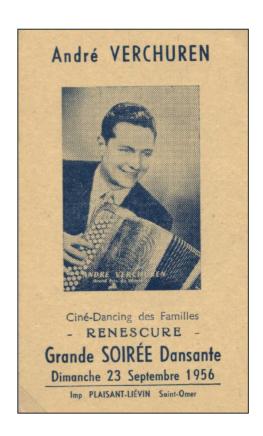
Il organisait des circuits de bus qui assurait le transport de ses clients provenant des communes environnantes (voir dépliant page suivante).

Arthur est à l'initiative des soirées dans les années 1956-59 « ciné des familles » où l'on pouvait voir des films dans la salle (trois séances : samedi soir 20 h, dimanche 16 h, dimanche 20 h). Quel grand évènement pour l'époque du film noir et blanc.

Arthur avait aussi, disait-on, le pouvoir de « guérit-tout » et « coupait le feu ».







Tract de 1956 (C. Delbecque)



Les murs étaient placardés de publicité pour des alcools (Ricard, les bières Motte-Cordonnier, l'eau Vittelloise). Ce coin de rue était aussi l'endroit où s'arrêtait l'autocar. Ce café a été partiellement endommagé par l'explosion d'une bouteille de gaz, depuis la façade fut reconstruite.

Arthur est décédé en 1980 et son épouse en 1981.



La propriété devint celle de Jacques, le fils d'Arthur. Jacques Flament né en 1927, s'est marié à Mlle Dierman. C'est lui qui changea le nom du café pour le baptiser : «*L'Auberge de la Morinie*». Il conserva l'épicerie et la gérance du débit de tabac. Jacques a cédé le café en 1978 et a tenu le camping du Bloemme Straete, avant de quitter le village pour s'installer à Samer.

Plusieurs tenanciers se sont ensuite succédés :

- Jean-Paul Malesys (Annuaire 1979) fils de médecin, originaire d'Hazebrouck
- Michel (dit Michou) Vandenkerckhove et sa femme Bernadette Coubronne de 1981 à 1988. Ils sont actuellement propriétaires à Blaringhem du gîte-restaurant « Les trois saules » au Mont Dupil. En 1982-84, il existait des concours de chanteurs amateurs. Le repas des aînés lors de la ducasse de septembre se déroulait dans leur salle.

Le café était le siège de la société de tir à l'arc Saint Sébastien. Mr Vandenkerckhove et son fils étaient archers. Bernadette est la sœur de Gilbert Coubronne actuel président. Le café faisait déjà loto, restaurant.

- Gabriel Lefebvre (dit Gaby) et Françoise Broucke l'ont repris en 1988.
- Claude Quénehem, son neveu

Depuis environ 9 ans, l'auberge est tenue par Mr Hugues Carré et Blandine Bouve. En 1989, les majorettes de l'harmonie municipale donnent un gala annuel en février Elle accueillait le club des aînés le jeudi après midi, mais continue d'être le siège du loto et PMU et des associations de football et des jardins ouvriers.

Le second café que je vous propose, n'existe plus depuis quelques années mais il reste présent dans les mémoires.

2- « A la Clé des champs chez Simone »:

Tout le monde connaît l'expression populaire « prendre la clé des champs » c'est à dire s'évader pour prendre sa liberté.

Situé au n° 89 de la rue de St Omer, en quittant le village, en direction du Fort rouge, cet ancien café a également toute une histoire.

On le retrouve déjà en bordure de route sur le cadastre de 1899, où il figure sous le n° C 84. C'est en 1925, que je relève pour tenanciers : Evariste Ducrocq époux de Pouly Angèle. C'est l'épouse qui tenait le café. Le couple semble avoir cédé son activité vers 1927.

De 1922 à 1940, la propriétaire était Mlle Pauline Montagne, modiste puis rentière vers 1936. Grâce à l'annuaire de 1953, on sait que le couple **Hanquez-Berquer** François et Sophie ont repris le café dont le propriétaire est la veuve Mille (brasserie de Renescure).

Il est devenu un café-routier (rappelons que cette route est très fréquentée par les transporteurs routiers qui traversent le village pour rattraper Hazebrouck ou Saint-Omer). Il est tenu par leur fille Simone **Hanquez** (enduiseuse, née à Offekerque en 1924) qui épouse en 1951 Roger Lamiaux (militaire, né à Locon).

Hôtel-restaurant.



Sur le pignon blanc côté Arques, on lisait les pancartes : « Esso 3 km », « Ricard », « Picon » et « Kronenbourg », « la Suze ».

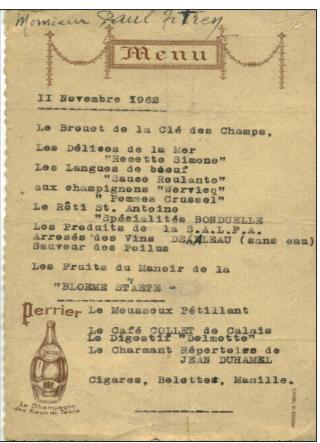
La terrasse du café se tenait sur le côté droit. Il y avait une porte, qui aujourd'hui est murée. On y vendait des glaces. Il y avait le téléphone : le n° 20.

En 1965-67, lors de l'élargissement du canal, le café permit aux ouvriers de se restaurer.

En 1982, il y avait encore des concours de belote le 20 mars. Mr Moïse Hennon était serveur dans ce café. Au décès de Simone (dite Mamie), sa fille Marlène reprit le café en septembre 1988

Il y avait un billard et un juke-box. Marlène cessa son activité le 31/12/1995.





Publicités pour le café routier

Un menu purement renescurois

Enfin, Mr Chevalier Georges époux d' Elizabeth Van Latestein, poursuivit jusqu'à son décès en décembre 1998, à l'âge de 66 ans. Il était auparavant gérant du camping de la Genetière à Helfaut.

Après quelques travaux, le café devint habitation. Son nom est resté comme lieu-dit, au point que les propriétaires (Mr et Mme Pierre Gressier) avaient laissé l'enseigne en souvenir sur la façade en y rajoutant une clef en fer.

L'enseigne actuelle n'est pas d'origine.

Sources documentaires:

- les annuaires Ravet-Anceau des Archives départementales du Nord (à Lille).
- le cadastre de 1899 et sa matrice, consultables en mairie.
- les cartes postales de Renescure, archive personnelle.
- l'état civil antérieur au délai légal des 100 ans.
- les journaux d'époque : l'Echo de la lys (consultables en bibliothèque municipale d'Aire sur la Lys).

Sans oublier les nombreux témoignages des Renescurois (Mr Hugues Carré, Mr Flament Jacques, Mme Merlin), qui ont connu ces cafés, et dont leurs souvenirs me furent précieux.

Daniel Titren, Hervé Devassine

Les chapelles





Localisation:

Après avoir pris la direction du lotissement de la gare, poursuivez par un chemin en plaques de béton construit durant la seconde guerre mondiale par les Allemands

(Celui-ci en mauvais état aujourd'hui). Vous apercevez sur la gauche une chapelle, en bordure du fossé, au cœur des champs et de la pâture de Mr Vanbremeersh.

A son origine, elle était à la croisée de deux chemins :

-la route de la crosse remontant à travers champs, pour sortir près de chez Mr Fournier-Humez. Elle disparut car intégrée aux champs la bordant lors du remembrement.

-le sentier à moutons reliant la gare et la ferme d'Henri Mille à « la Crosse »près de l'abbaye de la Woestyne (ensuite devenue la ferme Maes). Ce sentier fut élargi vers 1925-30 par Mr Deforty, qui en demanda l'autorisation à Mr Victor Vanbremeersch, dans le but d'amener les berlines d'alcool de betteraves des Ets Bonduelle à la gare de Renescure.

Descriptif:

La chapelle a plus de 50ans. Plusieurs détails la caractérisent :

Cette chapelle de brique rouge, haute d'environ 1m70, est étroite en comparaison de sa hauteur.

Les inscriptions « Notre Dame du Bon Secours » se sont effacées.

La chapelle est orientée vers nous, comme pour nous accueillir.

Elle a pour dimension:

Longueur: 1m36 Largeur: 1m36 Hauteur: 3m00

Sa toiture en ogive est recouverte d'un ciment usé, surmontée d'une fine croix blanche en fer. Sur la grille de fer blanc rouillée et en mauvais état, ont été déposés des épis de blé. Dans la niche en demi cercle peinte en bleu ciel, est présente une statue en béton et fer sur un petit socle : il s'agit de la Vierge Marie tout de blanc vêtue et de l'enfant Jésus : elle le tient de la main droite (il est assis) et de l'autre elle tient une mappemonde. Elle était peinte autrefois en bleu roi mais la couleur s'est atténuée.

Propriété:

Elle fut construite par la famille Hughes, des propriétaires terriens habitant la côte d'Opale. Elle appartient actuellement à Mlle Sénéchal, habitant Paris. Elle serait entretenue par Mr Vanbremeersch, fermier habitant près du gîte rue Bloemmme Straete.

Pierre Devos- Daniel Titren

LES PATRONYMES ET LEUR SECRET

Dans les bulletins que nous ferons paraître, nous consacrerons un article concernant la généalogie et ses dérivés. Cette science qui consiste à établir les filiations de l'arbre généalogique sera aussi et surtout le moyen de mieux connaître ses ancêtres et leur histoire.

Nous nous sommes tous interrogés un jour sur l'origine de notre nom de famille. Quoi de plus important que de connaître la signification de ce mot que l'on utilise quotidiennement pour se présenter et qui sert de repère à notre entourage.

Pour ce premier bulletin, nous vous proposons l'étude des patronymes les plus couramment rencontrés à Renescure. De par sa position géographique (village du Nord mais aux abords du Pas de Calais), de par son histoire (village servant de passage pour les combats entre les Comtes de Flandres et d'Artois, pour la bataille de Cassel, pour les guerres du XX ème siècle), les Renescurois ont des patronymes aux origines diverses.

Certains noms sont « typiquement flamands », d'autres picards ou encore artésiens.

NB : Cette étude est basée sur les travaux déjà réalisés par d'autres auteurs mais aussi en nous appuyant sur nos connaissances en flamand, vieux français...

Ameloot: vient du mot "amel" signifiant énergique.

Patronyme très ancien à Renescure (1696) écrit parfois avec deux « m » et parfois un seul « o ».

Baes : Il a deux origines possible: baas = patron, ou est-ce un dérivé de Basile. Nom assez récent à Renescure.

Bart : Ancien patronyme de Renescure, qui peut avoir plusieurs origines :

Soit il s'agit d'une forme dérivée de Bert, lui-même étant un diminutif d'autres noms comme Lambert, Philibert, Aubert, Hubert. Soit il s'agit d'un nom germanique « behr » qui signifie brillant, célèbre. On retrouve des Berteloot.

Bécuwe : la signification de ce patronyme est assez complexe et un peu confuse.

Bécuwe semble être issu du mot « Bekuuwe » c'est-à-dire une bécassine, en flamand dialectal. Il existe aussi le nom "Bécu", dérivé de « bec » c'est à dire la bouche. On pourrait penser que cet ancêtre était bavard.

Il est aussi à signaler qu'en flamand « beek » signifie la rivière. Notre ancêtre devait certainement habiter près de celle-ci.

Bellevre:

Ecrit avec un « l » ou parfois sous sa forme « bellever », on en ignore la signification.

Bernard : prénom de baptême devenu patronyme par la suite. Provient des deux noms « bern » et « hard » c'est-à-dire l'ours fort.

Béron :écrit aussi Berron, Berhon et enfin Brehon, il désignait celui qui défend son armée : le soldat.

Bève : d'origine nordique, il désignait l'homme qui commandait, dirigeait.

Blanquart: sous sa forme classique, il peut aussi s'écrire Blankaert en Flandre. Apparemment, il fait référence à la couleur blanche.

Blondael: Cet ancêtre devait certainement être blond, ou bien encore avoir le teint pâle. Existe aussi Blondel, Blondeel, Blondé.

Bollengier: Bolle signifie « ami de confiance, frère ». On peut également penser à la profession de boulanger.

Bonduelle: Famille célèbre depuis 1853 de par son entreprise agro-alimentaire, qui trouve ses origines à Bousbecque en 1592 (voir le livre écrit par Mr Bruno Bonduelle). La signification est complexe. En flamand, cela donne « bond well » le bon contrat. En langage brabançon, bondu = ventru.

Bouve:

Vieux mot français désignant le bœuf, ou plutôt l'éleveur d'un troupeau de bœufs.

Caron : Très courant dans la région, il semble trouver son origine par le Saint Caraunus, au Vème siècle, tué par des bandits. Il peut aussi tout simplement avoir pour origine le charron.

Cleenewerck: On peut découper ce nom en deux parties: "Cleene", c'est à dire petit ou plutôt minutieux et « werck » le travail. Notre ancêtre avait une profession non pas physique (comme les manœuvriers pour les travaux des champs par exemple) mais un travail demandant un sens de la minutie et de la précision (lié à la confection, l'artisanat).

Anecdote : le plus ancien des Cleenewercq (Louis françois) de Renescure est de 1705, mais son origine part de Caestre. Il était greffier de la paroisse, et fut enterré dans l'église (c'est vous dire son importance) avec son épouse.

Coo: c'est l'ami, le chéri affectueux. On a en 1723, le premier porteur du nom Coo à Renescure. Leur ancêtre était de Cassel. On se souviendra plus récemment l'ancien maire Louis Coo, décédé en 1997.

Coubronne : Koe signifie la vache en flamand (on retrouve cow en anglais), Bronne = la source ?

Ce nom fait également penser à Coubronne, hameau d'Ecques (Pas-de-Calais).

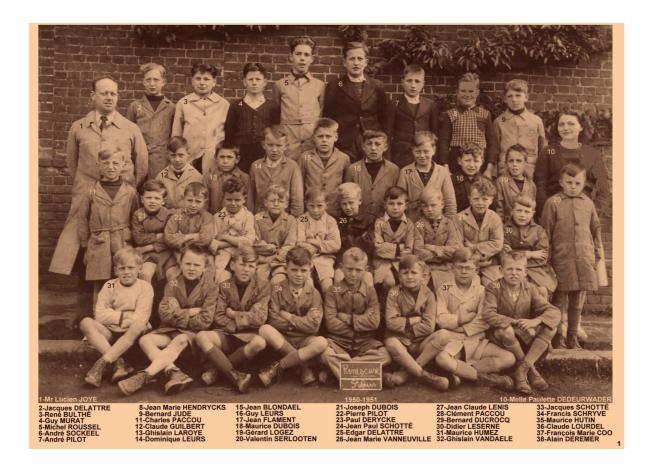
Debert/ Deberdt : pourrait provenir de beer = ours.

Ce patronyme ancien, est peu répandu à Renescure : un seul couple au début de 1700.

Ce Jean Debert était meunier au moulin des pauvres (celui qui était situé au bout de la rue qui porte encore aujourd'hui ce nom).

Hervé Devassine





Si vous possédez des photos de classe des écoles de Renescure (vous, vos parents, vos enfants...), confiez-les nous (si possible avec les noms), nous vous les rendrons avec en cadeau un agrandissement nominatif. Actuellement, l'association possède une trentaine de photos différentes (écoles, fanfare, procession...). Parlez-en autour de vous.

Merci d'avance.

Photo confiée par Didier Leserne, annotée et diffusée par Maurice Humez. Copie de la photo en vente auprès de l'association pour la somme de 5 €.

Voici le sommaire de notre prochain numéro:

- Editorial : Un an d'existence de l'association Rétrospective des manifestations de l'année.
- Le parler flamand à Renescure
- L'église de Renescure (suite)
- Les cafés (suite) : « Le vin sans eau » et Les Lecroix cabaretiers.
- Renescure, avant la guerre 1939-45
- Photo souvenir : l'école Sainte-Marie

Nous invitons toute personne ayant des documents écrits, photographiques ou des anecdotes sur ces sujets, à prendre contact avec l'association. Ils illustreront nos articles. Un grand merci d'avance.

<u>Nota</u>: Notre association ainsi que celle de « Rando Loisirs », est heureuse de vous inviter le dimanche 19 septembre aux « Journées du patrimoine ».

Le château de Ph. De Commynes, l'église l'Assomption Notre-Dame » seront ouverts au public de 10h à 12h et de 15h à 17h.

L'entrée est gratuite. Une visite guidée vous sera proposée.

ETS. HUMEZ et Fils

Nous sommes à votre service

- □ Dépannage Installation
- □ Electricité Sanitaire Plomberie
- □ Chauffage toutes énergies
- □ Electroménager Hifi Vidéo Télé
- □ Cycle
- □ Pièces détachées
- Ouincaillerie



ALIMENTATION GENERALE

DEPOT DE PRESSE



Tél. 03 28 49 88 22

Ouvert du mardi au samedi De 8 h à 12 h et de 15 h à 19 h ; Le lundi et le dimanche de 8 h à 12 h Fermé le lundi après-midi.

M. et Mme ALLART – Route Nationale 59173 RENESCURE

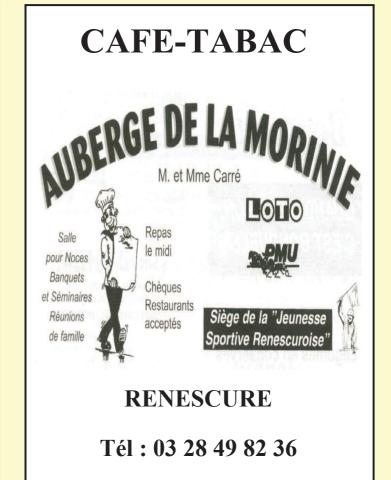
CHARCUTERIE FLAMENT

Rue de Saint-Omer Renescure

Tél. 03 28 49 87 60

Fabrication artisanale

Spécialité : rillettes — saucisses saucissons



L'association Renescure d'hier et d'aujourd'hui remercie les annonceurs qui ont participé à l'édition de cette brochure, réservez-leur vos achats.